

*Article*

## **Des paradoxes et périls du statut « *outsider-intégré·e* » : réflexions d'une travailleuse sociale féministe Noire<sup>1</sup> sur la fabrique de la légitimité**

**Kharoll-Ann Souffrant<sup>1</sup>**

### **Résumé**

L'année 2020 a été marquée par de nombreuses mobilisations pour l'équité et les droits de populations minorisées en Amérique du Nord. Au Québec (Canada), ces mobilisations concernaient les violences sexuelles contre les femmes Noires, depuis le mouvement #MeToo<sup>2</sup> d'octobre 2017, dans la foulée de la résurgence du mouvement #BlackLivesMatter en 2020<sup>3</sup>. Cette contribution émane de ma thèse de doctorat en travail social. Amorcée en 2019, cette thèse porte sur les violences sexuelles et les féminismes Noirs. Cet article explore les enjeux éthiques, politiques et épistémologiques qui accompagnent le processus d'élévation d'individus comme porte-paroles et visages légitimes de mobilisations collectives pour l'équité en matière féministe et antiraciste et les imbrications de ce processus avec la recherche universitaire en travail social. En s'appuyant sur les cas du mouvement #BlackLivesMatter et des vagues de dénonciations de violences sexuelles au Québec, une analyse féministe et autoethnographique Noire (Brown-Vincent, 2019; Ettorre, 2017) me permettra d'articuler mon positionnement d'« *outsider-intégrée*<sup>4</sup> » (Collins, 1986) et d'intellectuelle publique à la lisière de l'académie, du monde médiatique et des espaces militants et communautaires. À l'aide du concept de « transclasse » (Jaquet, 2014; Jaquet et Bras, 2018) au prisme du concept de « déférence épistémique » (Táíwò, 2020), j'illustre les dangers avérés et les paradoxes liés aux usages des théories de la connaissance située dans les espaces féministes et antiracistes. La manière dont ces théories sont mobilisées, particulièrement pendant et après l'apogée de mouvements sociaux, court le risque de (re)productions d'injustices épistémiques (Fricker, 2007). Ces injustices peuvent mettre en échec la noble visée de la justice sociale qui caractérise le travail social et la recherche universitaire dans cette discipline.

### **Mots-clés**

épistémologie, justice sociale, intersectionnalité, féminisme, antiracisme

## Abstract

The year 2020 was marked by many mobilizations for justice and for the rights of minoritized populations in North America. In Quebec (Canada), those mobilizations focused on sexual violence against Black women since the October 2017 #MeToo movement, in the aftermath of the resurgence of the #BlackLivesMatter movement in 2020. This paper stems from my social work doctoral dissertation started in 2019. This dissertation focuses on sexual violence and Black feminisms. This article explores the ethical, political, and epistemological issues that accompany the process of elevating individuals as spokespersons and legitimate faces of collective mobilizations for justice in feminist and anti-racist struggles and the intersection of this process with academic research in the field of social work. Drawing on the cases of the #BlackLivesMatter movement and the waves of denunciations of sexual violence in Quebec, a Black feminist and autoethnographic analysis (Brown-Vincent, 2019; Ettorre, 2017) will allow to articulate my positioning as an “outsider-within” (Collins, 1986) and public intellectual on the fringes of academia, the media world, and activist and community spaces. Using the concept of “transclasse” (Jaquet, 2014; Jaquet et Bras, 2018), analyzed through “epistemic deference” (Táíwò, 2020), I illustrate the demonstrated dangers and paradoxes of the uses of standpoint theories in feminist and anti-racist spaces. The way these theories are mobilized, especially during and after the peak of social movements, proves to carry the risk of (re)producing epistemic injustices (Fricker, 2007). These injustices can jeopardize the noble goal of social justice that characterizes social work and academic research in this discipline.

## Keywords

epistemology, social justice, intersectionality, feminism, antiracism

---

<sup>1</sup> École de travail social, Université d’Ottawa, Canada

**Coordonnées de l’autrice :**

Kharoll-Ann Souffrant, École de travail social, Université de Saint-Boniface, 200 av. de la Cathédrale, Winnipeg, Manitoba, R2H 0H7, Canada. Courriel : [ksouffrant@ustboniface.ca](mailto:ksouffrant@ustboniface.ca)

## Introduction

Au cours de l’année 2020, la province canadienne du Québec a été frappée par des mobilisations sans précédent pour l’équité et la justice sociale, particulièrement autour d’enjeux relevant du féminisme et de l’antiracisme comme ailleurs en Amérique du Nord durant la pandémie de COVID-19. La résurgence historique du mouvement #BlackLivesMatter après le meurtre de l’Afro-Américain George Floyd par un policier blanc en mai ainsi qu’une vague de dénonciations de violences sexuelles de type #MeToo en juillet<sup>5</sup> de la même année ont placé plusieurs enjeux propres aux femmes Noires à l’avant-scène, particulièrement dans l’espace médiatique. Ma thèse doctorale (Souffrant, en préparation), amorcée en 2019, porte précisément sur les violences sexuelles envers les femmes Noires et l’invisibilisation de ces violences au sein des luttes antiracistes et féministes, deux espaces où les femmes Noires tendent à être marginalisées tant dans la recherche que dans les milieux communautaires (Cá et Taher, 2024; Collins, 2000; Hull et al., 1982). Au cours de ce parcours

qui aura duré plus de cinq ans, ma vie comme femme Noire, jeune chercheuse, intellectuelle et travailleuse sociale s'est vue radicalement transformée, bien malgré moi. Cette attention qui s'est amplifiée sur ma personne et mon travail intellectuel a immédiatement soulevé chez moi un inconfort et de profondes réflexions sur mon positionnement comme « *outsider*-intégrée » (Collins, 1986).

L'expression « *outsider*-intégrée » réfère au positionnement unique des femmes Noires dans le champ de la sociologie – et en milieu académique de façon plus large – en raison de leur marginalité au sein de ces espaces<sup>6</sup> (Collins, 1986). Il fait écho à la notion de « double conscience » (Du Bois, 1903) et à celle de « charge raciale » (Dibondo, 2024; Soumahoro, 2020). Ces deux notions abordent les stratégies d'adaptation des personnes Noires et racisées naviguant dans une société majoritairement blanche.

D'une part, le positionnement d'« *outsider*-intégrée » est source de dilemmes éthiques et moraux inconfortables pour ces chercheuses faisant office de pionnières dans un univers majoritairement blanc et masculin. Comme l'explique la sociologue afro-américaine Patricia Hill Collins (1986), il peut générer pour les femmes Noires universitaires des tensions entre plusieurs systèmes de valeurs et manières de faire de la recherche. Il force l'adoption des « codes » du monde académique, codes n'ayant pas été établis par elles, mais bien par la classe dominante. De l'autre côté, ce positionnement peut être positif, subversif et constituer une forme de privilège épistémique (Collins, 1986). En ce sens, ces chercheuses ont l'opportunité de mettre de l'avant une épistémologie critique et féministe Noire au sein de travaux de recherche, menés par, pour et avec des femmes Noires. Les femmes Noires sont autrement souvent ignorées ou mal dépeintes par les recherches universitaires. Être une « *outsider*-intégrée » offre donc un grand potentiel heuristique pour l'innovation et la créativité en milieu académique. Un tel positionnement peut permettre de réaffirmer les membres de ces communautés comme sujets et partenaires de recherche de grand intérêt, mais cet intérêt peut également devenir un levier qui rend service aux populations concernées par ces travaux de recherche (Collins, 1986).

Ainsi, cette démarche de recherche doctorale m'a amenée à me questionner quant à la relation que j'entretiens avec mon objet d'étude, comme je suis personnellement concernée par les thématiques de mes travaux de recherche. Elle m'a également forcée à réfléchir aux personnes que je souhaite soutenir à travers cette démarche qui, en majorité, ne gravitent pas dans les espaces où je me retrouve dans le contexte de mon travail. Cet exercice réflexif d'humilité est crucial considérant les rapports de pouvoir inhérents à la sphère académique. Un tel exercice a des implications pour toute personne chercheuse qui y gravite, même si elle est elle-même en posture minorisée au sein de cet espace, particulièrement dans le champ du travail social où les personnes chercheuses sont souvent positionnées comme « parlant pour autrui » dans une optique d'émancipation de populations marginalisées (Hamisultane et al., 2021; Potts et Brown, 2015; Rogers, 2012; Strier, 2006).

Les personnes chercheuses universitaires ont leur part de responsabilité face aux pratiques variées, directes, insidieuses et (in)conscientes d'exploitation, d'effacement, de prédatation, de pillage et d'extractivisme intellectuel ciblant souvent des personnes en position subordonnée en leur sein (par ex. : personnes étudiantes) et hors de leurs murs (par ex. : groupes et collectifs militants, populations autochtones). Ces catégories ne sont toutefois pas mutuellement exclusives (Hulko, 2014; Smith et al., 2021; Wahab, Anderson-Nathe et

Gringeri, 2015). Par « catégories non mutuellement exclusives », je réfère aux personnes chercheuses qui sont des intellectuelles publiques en référence à leur double position avec un pied dans le monde académique et l'autre dans les communautés qu'elles cherchent à soutenir par leur travail (Ahmed, 2009; Ali, 2009; Bell et al., 2020; Brewer, 1997; Collins, 2013; hooks, 2016; Hunter, 2018; Ibrahim et al., 2022; Sudbury et Okazawa-Rey, 2009; West, 2016).

Cette réflexion, qui s'inspire du chapitre « Positionnement épistémologique » de ma thèse (Souffrant, en préparation), explore plusieurs enjeux éthiques, politiques et épistémologiques qui accompagnent le processus d'élévation d'individus comme « visages légitimes » de mobilisations collectives pour l'équité, notamment en matière d'antiracisme et de féminisme (Benoit-Barné et Zoghlami, 2018; Souffrant et Stanley, 2024; Zoghlami, 2020, 2023). La visée de cet article est d'offrir une rétrospective des récents mouvements sociaux antiracistes et féministes au Québec en les analysant de l'intérieur pour mieux en éclairer les dérives et angles morts. À partir des cas du mouvement #BlackLivesMatter et des vagues de dénonciations de violences sexuelles dans le contexte québécois, je prendrai appui sur l'autoethnographie féministe (Ettorre, 2017) et l'autoethnographie féministe Noire (Brown-Vincent, 2019) comme méthodologies pour explorer ces enjeux et analyser de manière critique la transformation de mon positionnement d'intellectuelle publique à la lisière de l'académie, des médias et des milieux communautaires militants. En recourant aux concepts de « déférence épistémique » (Táíwò, 2020) et de « transclasse » (Jaquet, 2014; Jaquet et Bras, 2018), j'illustrerai les paradoxes et périls des usages des théories de la connaissance située<sup>7</sup> (Harding, 1992, 2004, 2012; Hartsock, 1998; Janack, 1997) dans les espaces féministes et antiracistes. La manière dont ces théories sont présentement mobilisées, notamment au Québec, porte le risque de (re)productions d'injustices épistémiques (Fricker, 2007) pouvant mettre en échec la noble visée de la justice sociale qui caractérise le travail social et la recherche universitaire dans cette discipline.

Dans un premier temps, je présenterai la notion de « déférence épistémique » pour traiter des pièges de certains usages des théories de la connaissance située en matière féministe et antiraciste. Lorsque des institutions – majoritairement blanches et masculines – veulent « parler aux personnes concernées » dans une visée d'inclusion et de diversité des voix, cela reproduit, du même souffle, des rapports de domination, car les « personnes concernées », ces « *outsider-intégré·es* », font très souvent partie de l'élite de leur groupe marginalisé. Je présenterai ensuite une analyse autoethnographique de mon parcours comme chercheuse féministe Noire. Ma posture d'intellectuelle publique s'est transformée au cours de mes études doctorales en parallèle des mobilisations sociales sans précédent – antiracistes et féministes – qui ont frappé le Québec depuis 2020. J'analyserai l'impact de cette transformation sur moi, mon objet de recherche et les populations marginalisées – les femmes Noires – qui sont au cœur de ma démarche, communautés dont je fais moi-même partie. Par une analyse critique de la notion de « transclasse », je souhaite mettre en lumière les dangers qui accompagnent les processus qui ont élevé ma parole sur les enjeux antiracistes et féministes dans des espaces où les membres de mes communautés sont souvent absent·es en raison d'inégalités structurelles. Enfin, l'article propose des pistes de réflexion pour toute personne engagée pour la justice sociale – en milieu académique ou communautaire – pour analyser son propre positionnement, limiter son instrumentalisation afin de garder le cap sur

la justice sociale et l'émancipation globale – et non strictement individuelle – des membres de nos communautés.

## Les périls de la « déférence épistémique »

« Qu'est-ce que cela signifie d'incarner la diversité? » (Ahmed, 2009, p. 41, 2012). Quelles sont les implications éthiques, politiques et épistémologiques lorsqu'une femme Noire se voit érigée comme porte-parole de mobilisations collectives (Souffrant et Stanley, 2024)? Quelles sont les conséquences de cette représentation féministe Noire dans des espaces majoritairement blancs alors même que plusieurs personnes n'ont pas accès aux espaces universitaires ou médiatiques, voire ne bénéficient pas du « privilège d'être dans la pièce? » (Táiwò, 2020). Quels sont les dilemmes et paradoxes que ce positionnement soulève pour les intellectuelles publiques féministes et Noires (Collins, 2013; hooks, 2016; Sekayi, 1997; West, 2016)? À l'ère « post-George Floyd » et post-#MeToo, quels sont les pièges des usages des théories de la connaissance située, de l'intersectionnalité et de la posture d'*« outsider-intégrée »*? Ces questionnements me taraudent.

Depuis quelques années, je ressens une inquiétude et un malaise grandissants face au fait qu'on m'accorde de plus en plus une voix, tant à l'écrit qu'à l'oral, au Québec, au Canada anglais en passant par Haïti, la France et les États-Unis en lien avec mes travaux de recherche. Ce malaise face à cette notoriété nouvellement acquise est né dès les premiers mois de mes études doctorales en septembre 2019. J'ai depuis souvent été approchée par des entités telles que des institutions gouvernementales des trois paliers politiques (municipal, provincial et fédéral), des universités, des cégeps, des organisations non gouvernementales, des groupes syndicaux ainsi que des collectifs communautaires et même des banques. Ces invitations, tant au sein des communautés Noires qu'au-delà, m'interrogent : « Pourquoi moi plus qu'une autre et qu'est-ce que cela veut dire? » J'ai le même questionnement lorsque des collègues, souvent par gentillesse et solidarité, me disent que mes travaux figurent dans leurs plans de cours, que ce soit en travail social ou en études féministes, tant au Québec qu'en Ontario ou dans d'autres pays. Néanmoins, cet intérêt grandissant a immédiatement soulevé chez moi des questionnements sur la potentielle instrumentalisation de mon travail, comme c'est arrivé dans le cas de plusieurs intellectuelles et féministes Noires au cours de l'histoire<sup>8</sup>.

Le philosophe Olufémi O. Táiwò, professeur à la Georgetown University, parle de « déférence épistémique » pour désigner cette distorsion des « politiques de l'identité [identity politics] » (Táiwò, 2022a, 2022b, 2020) qui sont issues du manifeste du Combahee River Collective<sup>9</sup> (2006). Paru initialement en 1977, le manifeste du Combahee River Collective est souvent cité, aux États-Unis, comme ayant parlé d'*« intersectionnalité »* sans employer ce terme par la mise en avant d'une analyse intégrée et simultanée des systèmes d'oppression<sup>10</sup>. Les « politiques de l'identité » réfèrent à un ensemble de pratiques militantes, théoriques, analytiques et politiques ancrées dans l'expérience commune d'une forme de marginalisation par les membres d'un groupe social donné. Elles visent l'émancipation des membres de ce groupe sur la base de cette expérience d'oppression partagée (Heyes, 2020). Ce faisant, les « politiques de l'identité » font partie de la même « famille théorique » que les théories de la connaissance située et de l'intersectionnalité.

Le paradigme identitaire développé par le Combahee River Collective se voulait une porte d'entrée vers l'engagement politique pour les femmes Noires plutôt qu'un saut de validation

pour justifier la simple présence de personnes minorisées dans des espaces de pouvoir, sans regard critique sur les retombées collectives de cette présence<sup>11</sup> (Táiwò, 2023). Ainsi, depuis quelques années, et particulièrement depuis 2020, Táiwò observe une sorte d'instrumentalisation des théories de la connaissance située qui pousse les personnes minorisées ayant accès à des espaces de pouvoir et d'influence (salles de médias d'information, plateaux télévisés, salles de conférences et tables de négociations) ainsi que les personnes blanches qui les côtoient, d'avoir la certitude d'avoir fait ce qu'il fallait en matière d'inclusion sans pousser la réflexion plus loin. J'entends par là le fait de développer un « confort » sans se questionner davantage sur les enjeux éthiques, politiques et épistémologiques d'un tel positionnement social. En vérité, cela encourage ces personnes (les personnes blanches et l'élite des groupes minorisés) à baisser leur garde face aux dynamiques de pouvoir inhérentes à ces espaces, mais surtout à cesser de se questionner quant aux conséquences importantes de ces dynamiques pour les personnes marginalisées n'ayant pas accès aux coulisses de ces lieux de pouvoir.

Ainsi, ce n'est pas la connaissance située en soi que Táiwò conteste, mais plutôt la *manière* dont elle opère et est mobilisée, créant parfois des angles morts face aux plus vulnérables. Ultimement, ces angles morts mènent à un renforcement des rapports de domination envers les personnes les plus marginalisées, et ce, même de la part de celles et ceux censé·es les « représenter » dans ces espaces. Cette dynamique accentue la professionnalisation des mouvements sociaux antiracistes et féministes tout en les dépolitisant, nous faisant collectivement passer à côté de la visée de la justice sociale sur laquelle elle se base pourtant. En outre, cette concentration du pouvoir, voire cet accaparement de la prise de la parole dans les mains d'individus censés incarner le collectif crée également une essentialisation du groupe, lequel, loin d'être monolithique, se doit d'être traversé par des désaccords. Le monde académique, particulièrement à l'ère du mouvement #BlackLivesMatter, n'est pas épargné par ces dynamiques de pouvoir qui se reconfigurent et se transforment, notamment influencées par la doctrine néolibérale qui imprègne les universités en Amérique du Nord (Coen-Sanchez, 2024a, 2024b; hampton, 2020). Par ailleurs, la sociologue Patricia Hill Collins déplorait il y a une dizaine d'années que l'intersectionnalité soit devenue de plus en plus cantonnée à une question de narration personnelle plutôt que davantage centrée sur l'analyse structurelle des problèmes sociaux (Bilge, 2009; Collins, 2009).

J'établis un lien entre ce que Táiwò appelle « déférence épistémique » (2020) et le concept d'« autorité épistémique », qui, ensemble, remettent sans aucune vigilance les clés du savoir et de la connaissance légitime entre les mains d'individus parce qu'on considère, en raison de leur identité réelle (ou supposée) et de leur charisme, qu'ils « savent » mieux que d'autres. Ainsi, Táiwò entend par là un transfert d'autorité épistémique par les dominant·es – l'élite de la majorité blanche – vers l'élite de groupes minorisés ayant pour effet d'accentuer les rapports de pouvoir que cette démarche visait pourtant à amoindrir; ce tour de passe-passe place erronément sur le même pied d'égalité l'*expérience* de la marginalisation avec l'*expertise* face à cette marginalisation (Tilton et Toole, à paraître). L'expertise de la marginalisation s'acquiert par la mise en commun de nos expériences avec d'autres personnes partageant la même réalité de marginalisation que nous, comme l'entendait la démarche du Combahee River Collective dans son manifeste. Notamment, plusieurs traditions de la

connaissance située ont voulu remettre en question l'idée d'un supposé « point de vue universel des femmes » en raison des rapports de pouvoir qui traversent les réalités multiples des femmes. Avoir un « point de vue épistémique privilégié » n'est pas inné, mais s'acquiert par une déconstruction et une réflexion sociale, politique et théorique (Jaggar, 1983; Janack, 1997).

La chercheuse et philosophe américaine Marianne Janack (1997) explique que l'acte de conférer une « autorité épistémique » à quelqu'un implique une « présomption d'un privilège épistémique » (p. 128, [Ma traduction]). Pour Janack, le privilège épistémique confère un savoir quant à une expérience de la marginalisation, mais qui demeure dans l'ordre de la sphère privée. L'autorité épistémique concerne le fait que ce savoir expérientiel confère une expertise parce qu'on est soi-même concerné·e par cette expérience de la marginalisation et que nous serions en meilleure posture pour en parler. Ultimement, lorsqu'on parle de « déférence épistémique », phénomène que Táiwò nomme également « *elite capture* », il y a occultation du fait que des personnes marginalisées peuvent être simultanément en posture d'avantages sur les plans social et économique et que leur autorité épistémique n'est à peu près jamais remise en question en raison de leur identité associée à un groupe minorisé, que cette identité soit réelle ou supposée. Ce faisant, les femmes Noires ont à la fois « le droit et la responsabilité de considérer leur position sociale comme étant partie intégrante de leur perspective critique » (Táiwò, 2023, p. 7; Taylor, 2017).

En somme, ce n'est pas tant le fait de voir des personnes minorisées qui occupent des espaces de pouvoir qui pose un problème. C'est plutôt l'absence d'introspection et de réflexion éthique, politique et épistémologique – surtout lorsqu'elle n'est pas exprimée publiquement –, ce refus de regard sur soi et de transparence, qui peuvent s'avérer dangereux pour les autres. Comme l'explique la chercheuse et professeure Khaoula Zoghlami (2023) :

[C]omment construire des alliances entre différentes communautés racisées de manière qu'elles s'y sentent toutes adéquatement représentées? Puis, comment éviter que ces alliances ne reproduisent les injustices contre lesquelles elles tentent de lutter, et dont sont victimes les personnes et les groupes les plus marginalisés du mouvement? (p. 141)

## L'autoethnographie comme démarche réflexive

Le travail social est une profession faisant la promotion de la dignité et de la valeur inhérente des personnes, avec la justice sociale comme principe cardinal (Canadian Association of Social Workers, 2024). Intervenir avec des individus, des familles, des groupes et des collectivités en contexte de vulnérabilisation nécessite une réflexion éthique sur son positionnement. Ce dernier a le potentiel d'avoir un impact sur les personnes que la profession dit vouloir émanciper, et ce, même lorsqu'on appartient soi-même aux groupes visés par notre démarche (Dominelli, 1998; Hamisultane et al., 2021; Lusikila et Mousseau, 2022; Mattsson, 2014; Pullen-Sansfaçon, 2013; Rogers, 2012; Strier, 2006). Dans le cas de la recherche en travail social, la positionnalité des personnes chercheuses impacte le déroulement de l'étude, le type de questions posées, le langage utilisé, le processus d'analyse et d'interprétation des résultats et la crédibilité qui sera accordée à ces dernières. Le tout est

également influencé par des dynamiques de pouvoir et des enjeux relationnels entre les personnes chercheuses et les sujets de recherche (Pullen-Sansfaçon et al., 2025).

La posture « *outsider*-intégré·e » en recherche académique comporte ainsi des avantages et des désavantages. D'une part, elle peut faciliter l'accès au terrain de recherche, mais elle peut aussi compromettre la rigueur d'une étude en raison de biais, stéréotypes ou d'une proximité trop importante de la personne chercheuse avec le sujet d'étude (Dwyer et Buckle, 2009). Toutefois, la positionnalité ou la « posture onto-épistémologique » (Kamlongera, 2023, p. 651), d'une personne chercheuse est dynamique, en mouvance constante, évoluant selon les époques et les contextes en plus de se coconstruire avec les sujets de recherche.

Émanant du domaine de l'anthropologie, l'autoethnographie<sup>12</sup> prend en compte le positionnement de la personne chercheuse et reconnaît sa relationnalité face aux autres et au monde dans lequel elle vit et les dynamiques politiques et culturelles ainsi que les rapports de pouvoir qui traversent ces dynamiques. Elle prend assise sur une imbrication et une relation dialogique entre la rigueur intellectuelle et l'émotionnalité, tout en ayant comme idéal la justice sociale et la poursuite d'une vie meilleure pour le plus grand nombre (Adams, 2017). Ce faisant, l'autoethnographie est une démarche qui conçoit le positionnement des personnes chercheuses comme faisant partie intégrante du processus de recherche en plus d'exercer une influence majeure sur ce dernier (Adams et al., 2022; Sikes, 2022), tout comme la recherche académique en travail social.

En tant que démarche scientifique, l'autoethnographie prend appui sur différentes méthodes de collecte de données propres aux démarches de recherche de type qualitatif : l'observation participante, les entrevues, les groupes focalisés, l'analyse narrative ou thématique ou encore la tenue d'un journal de bord dans le cadre du processus de recherche (Poulos, 2021). En outre, l'autoethnographie se distingue de l'autobiographie ou de la narration personnelle (Chang et al., 2016, p. 18). Il s'agit plutôt d'inscrire la personne chercheuse dans un contexte culturel et social donné, d'analyser l'influence de ce contexte sur la démarche de recherche dans le but avoué de mieux (se) comprendre, de bâtir des solidarités entre différents contextes politiques et culturels et d'influencer positivement le monde qui nous entoure (Chang, 2016). L'autoethnographie féministe donne vie au slogan féministe « le privé est politique » en ayant comme préoccupation l'avenir des femmes (Ettorre, 2017). L'autoethnographie féministe Noire (Brown-Vincent, 2019), quant à elle, part de la connaissance située des femmes Noires, dans le but d'analyser sa positionnalité de chercheuse, ses liens avec les histoires de résistance des groupes marginalisés d'ici et d'ailleurs, d'hier et de demain, dans une optique de libération pour tous et toutes.

Paradoxalement, les approches autoethnographiques ont été peu mobilisées par les personnes chercheuses en travail social à ce jour, et ce, malgré leur adéquation avec les valeurs portées par la profession (Witkin, 2022). Elles sont pourtant un outil puissant pour toute personne chercheuse œuvrant en sciences humaines avec un biais positif envers l'accessibilité, la richesse et la dimension fort privilégiée que représente le « soi » comme terrain de recherche (Chang, 2016). Il va sans dire qu'elles partent du postulat que toute recherche universitaire ne peut être « objective », « neutre » ou « impartiale », à l'instar de nombreuses intellectuelles et féministes Noires ayant théorisé la notion de connaissance située et qui ont, à juste titre, remis en question l'hégémonie de la neutralité comme objectif absolu

dans l'arène académique (Collins, 2000; Haraway, 1988; Hartsock, 2019; Janack, 1997; Longino, 1993; Smith, 1974).

## Une démarche de recherche doctorale en travail social

Ma thèse doctorale en travail social examine et documente les expériences de femmes Noires et de militantes afroféministes ayant été impliquées dans les luttes féministes québécoises contre les violences sexuelles et la culture du viol pendant et après l'apogée de la déclinaison québécoise du mouvement #MeToo d'octobre 2017. Elle comporte deux sources de données. La première consiste en douze entretiens semi-dirigés avec des femmes Noires et des militantes afroféministes âgées de 18 ans et plus. La forme que pouvait prendre leur militantisme était large (à titre de salariée à temps plein, salariée à temps partiel, contractuelle, bénévole, de manière informelle, etc.). La grille d'entrevue de 25 questions portait sur trois grands thèmes : 1) leur parcours de militantisme en matière de violences sexuelles; 2) leurs conceptions du mouvement #MeToo et 3) l'enjeu de l'(in)visibilité au sein du mouvement, des médias traditionnels et des luttes féministes québécoises au sens large. Pour la première source de données, une demande d'approbation éthique a été déposée au Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de mon institution à la fin de l'année 2022. Le certificat<sup>13</sup> d'approbation éthique m'a été octroyé par ce bureau à la fin du mois de janvier 2023. Les entrevues, en personne et en virtuel, d'une durée maximale de deux heures, ont été réalisées entre janvier et décembre 2023. Les transcriptions de celles-ci ont été analysées de manière thématique (Paillé et Mucchielli, 2021) par le biais du logiciel N'Vivo.

La deuxième source de données consistait en une analyse féministe et critique du discours médiatique (Fairclough, 2001; Lazar, 2004, 2007; van Dijk, 1993; Wodak, 2012) autour du mouvement #MeToo au Québec pour deux périodes choisies en raison de leur importance pour l'objet d'étude. La première période circonscrite allait du 1<sup>er</sup> octobre 2017 au 31 décembre 2017, période qui correspond à l'apogée du mouvement #MeToo au Canada (Rotenberg et Cotter, 2018). La deuxième période sélectionnée allait du 1<sup>er</sup> mai 2020 (assassinat de George Floyd le 25 mai aux États-Unis) au 31 décembre 2020. En outre, en juillet 2020, plusieurs femmes Noires avaient pris la parole publiquement au Québec pour dénoncer l'invisibilisation et l'effacement des origines premières du mouvement qui est attribuable aux femmes Noires (Collectif, 2020; Patterson, 2020; St-Julien, 2020). Cette invisibilisation et cet effacement avaient également été dénoncés lors du #MeToo d'octobre 2017 (Lopez, 2017; Nadeau, 2018; Souffrant, 2020a). Or, pendant la vague de juillet 2020, la parole des femmes Noires a eu un écho plus important en raison de la résurgence historique du mouvement #BlackLivesMatter quelques semaines auparavant. Les quelques mois qui ont suivi ces deux périodes ont également fait partie de l'analyse pour comprendre l'évolution à court terme de ces mobilisations sociales. Les résultats des deux sources de données ont permis de dégager sept grands thèmes répartis en trois chapitres : 1) (in)visibilités, sororités/solidarités et trajectoires militantes; 2) violences sexuelles, sens accordés à la justice et perspectives critiques sur le mouvement #MeToo; 3) analyse du discours médiatique autour de #MeToo : reflet d'un fossé entre femmes Noires et le féminisme *mainstream*.

Dans cette thèse, le prisme théorique mobilisé trouvait ses assises dans les travaux de féministes Noires en Amérique du Nord, notamment dans les concepts d'intersectionnalité (Crenshaw, 1989, 1991), de matrice de domination (Bilge et Collins, 2023; Collins, 2000),

dans le féminisme afrocanadien (Wane, 2004; Wane et al., 2002; Wane et Massaquoi, 2007) ainsi que dans les théories de la connaissance située. Tout au long de cette démarche de recherche doctorale, j'ai consigné, en parallèle, mes malaises, réflexions, questionnements et inconforts à l'aide de notes manuscrites ou électroniques et d'un journal de bord. Ces notes s'échelonnent de l'année 2019 jusqu'à l'année 2025, soit pendant l'entièreté de mon parcours doctoral jusqu'ici. Ce sont ces notes qui m'ont permis d'analyser de façon thématique cette notoriété acquise au cours de mes études doctorales, de la regarder avec un recul et de produire le présent article scientifique, à partir des approches autoethnographiques. Ainsi, je dégage deux grands thèmes de ces réflexions personnelles.

Je souhaite explorer comment mon positionnement et son évolution, liée au contexte social et politique des cinq dernières années, a influencé ma démarche de recherche doctorale. En outre, ce positionnement est le reflet de dynamiques de pouvoir spécifiques à la professionnalisation grandissante des mouvements sociaux au Québec, particulièrement à partir des années 2020. Mon statut d'*« outsider-intégrée »* comporte également des paradoxes et fait écho à ce que Táiwò qualifie de « déférence épistémique ». Ultimement, cette professionnalisation des mobilisations collectives a également pour effet de corrompre, tout du moins en partie, la visée de la justice sociale plus globale qui caractérise les mouvements antiracistes et féministes.

D'une part, ce que j'appelle la « fabrique de la légitimité », s'est imposée à moi en 2020 en raison du meurtre de l'Afro-Américain George Floyd en mai 2020 et de la vague de dénonciations de violences sexuelles qui a frappé le Québec en juillet 2020. D'autre part, je déconstruis de manière critique le concept de « transclasse » à partir de ma propre histoire personnelle, celle de l'immigration de mes parents et de mes grands-parents au Québec en provenance d'Haïti, moi qui suis une chercheuse universitaire de première génération. Cette notion participe à la construction de mon autorité épistémique dans certains espaces académiques et médiatiques au Québec.

## **« Transclasses » et la fabrique de la légitimité**

C'est à la philosophe française Chantal Jaquet (2014; Jaquet et Bras, 2018) que l'on doit l'appellation « transclasses »; celle-ci visant à mettre en lumière l'ensemble des parcours de mobilité sociale, qu'ils soient ascendants (bas vers le haut) ou descendants (haut vers le bas). La philosophe souhaitait ainsi apporter des nuances, voire une posture plus neutre, dénuée de jugements de valeur à l'appellation « transfuge de classe » introduite par le sociologue français Pierre Bourdieu; cette dernière sous-entendant une trahison envers sa classe sociale d'origine et une reproduction des rapports de domination et de l'ordre par l'élite, notamment à travers le système éducatif (Bourdieu et Passeron, 1970). Dans la presse, les deux termes sont toutefois souvent utilisés de manière interchangeable considérant que la notion a été popularisée à l'échelle du grand public, particulièrement par le biais de la littérature en France<sup>14</sup>. En outre, les changements de mobilité sociale auxquels l'on réfère lorsqu'on parle de « transclasses » ou de « transfuges de classes » le sont généralement sous l'angle de l'ascension sociale (du bas vers le haut) et se produisent plus rarement dans le sens inverse (du haut vers le bas)<sup>15</sup>.

Sans nier la puissance des déterminants sociaux et l'imputabilité des institutions dans la (re)production et le maintien des inégalités, Jaquet (2014) cherche toutefois à analyser le parcours des « transclasses », ces individus aux trajectoires improbables qui existent entre plusieurs univers, de manière plus complexe, sensible, voire moins essentialiste. Notamment, souhaiter s'affranchir de sa condition sociale d'origine défavorable ne rime pas systématiquement avec carriérisme, individualisme, égoïsme; tout est dans le but ultime recherché et les moyens déployés pour l'atteindre. En ce sens, la proposition de Jaquet bonifie l'analyse bourdieusienne; c'est la raison pour laquelle je la priviliege dans cet article.

L'expression « transfuge de classe » ou « transclasse », est évoquée de plus en plus particulièrement en France et plus récemment au Québec<sup>16</sup> pour parler de ces individus issus de milieux modestes ayant réussi à gravir les échelons de l'ascenseur social dans des pays occidentaux, est critiquée et fait l'objet de nombreux débats, et ce, à juste titre (Faerber, 2024; Hébert-Dolbec, 2024; Levasseur et al., 2023; Véron et Abiven, 2024a, 2024b). Cette expression renforce souvent un discours méritocratique toxique du « quand on veut, on peut » occultant que ces individus présentés en exemples d'excellence sont des exceptions à la règle et que la chance a à y voir pour beaucoup dans leur réussite tout comme le fait qu'ils entrent dans les barèmes de ce qui est considéré comme « respectable » dans nos sociétés (Asare, 2021; Cooper, 2017; Grundy, 2022). Pour plusieurs, le récit d'un·e « transfuge de classe » correspond à un « script médiatique » (Véron et Abiven, 2024b) qui plaît au grand public et aux institutions, en plus de ne pas provoquer de changement en profondeur pour la vaste majorité des personnes qui ne cadrent pas dans ce script. Comme l'explique la sociologue afroféministe Fania Noël (2024), « la boussole des féminismes Noirs doit rester le plancher collant, et non le plafond de verre » (p. 124), indiquant que la ligne de mire de nos mobilisations doit demeurer les femmes Noires qui demeurent dans les marges (hooks, 2023). La réussite de quelques-unes d'entre nous peut également être instrumentalisée par la société majoritaire blanche pour renforcer le statu quo du contrat racial (Mills, 2023) ou le mythe d'une égalité ayant été atteinte.

Mon « je » est celui d'une femme Noire née au Québec (donc citoyenne canadienne de naissance) et ayant passé la majeure partie de sa vie dans cette province. Mes deux parents sont né·es en Haïti, tout comme mes grands-parents et mes arrière-grands-parents des deux côtés de ma famille. Je maîtrise le français, l'anglais et le créole haïtien. Mes deux parents ne détiennent pas de diplômes universitaires et mes grands-parents ont été peu scolarisé·es en Haïti, surtout ma grand-mère maternelle qui n'est jamais allée à l'école, ne sait ni lire ni écrire et qui s'exprime, encore à ce jour, exclusivement en créole haïtien. Ma mère, par crainte que je ne vive des difficultés similaires à celles qu'elle a vécues lorsque sa famille est arrivée au Québec à la fin des années 1970, en pleine période de l'adoption de la loi 101<sup>17</sup>, m'a initiée à la lecture dès la très petite enfance. Je suis entrée à la prématernelle en sachant déjà lire et écrire au point où mon enseignante me demandait régulièrement de lire des livres à ma classe. Cela est une éloquente illustration de l'inquiétude de ma famille quant à un possible échec d'intégration à la société québécoise. Cette inquiétude révèle les blessures et trahisons de cette société envers cette génération de personnes immigrantes haïtiennes, celle des années 1970 ayant succédé à celle ayant contribué à bâtir le Québec de la Révolution tranquille (années 1960), cette dernière étant souvent considérée comme l'exode de masse des cerveaux en Haïti en raison de la dictature duvalieriste<sup>18</sup> (Austin, 2013; Dejean, 1978; Mills, 2010, 2016a,

2016b; Pierre, 2007; Saint-Victor, 2018). Toutefois, elle illustre également la chance et le soutien auxquels j'ai pu avoir accès : une famille aimante et présente, qui m'a toujours laissé la liberté d'être et de penser, souhaitant mon épanouissement personnel et professionnel et qui a pu travailler en ce sens.

Je suis aussi une personne survivante de violences sexuelles. Bien que j'aie été impliquée dans les luttes contre les violences faites aux femmes depuis de très nombreuses années, c'est en 2020, en pleine résurgence du mouvement #BlackLivesMatter et lors d'une importante vague de dénonciations de violences sexuelles ayant frappé le Québec en période pandémique que je me suis autorisée à raconter mon histoire de façon publique, par le biais de l'écriture (Souffrant, 2022, 2020b). Mon intention était alors d'insister sur l'invisibilisation des femmes et filles Noires dans les luttes antiracistes et les luttes féministes au Québec et, de façon plus large, au sein du mouvement #MeToo, à l'instar de ce qu'ont fait d'autres femmes Noires basées dans cette province. À travers le partage de mon histoire, j'ai trouvé un sentiment de justice et pu prendre du recul face à ce que j'ai vécu et m'en détacher.

« Ok, oui je suis une survivante, mais je suis plus que ça. Je suis pas JUSTE ça. Je suis capable de parler de plein de choses, je suis capable de faire plein de choses. Des fois, je suis tannée qu'on m'invite juste pour parler de ça. Surtout que quand moi je raconte mon histoire, c'est pas accueilli de la même manière que des femmes blanches qui racontent leurs expériences de survivantes. »

Retranscription, note manuscrite, journal de bord, octobre 2023

La rareté d'un profil comme le mien dans les espaces que j'occupe aujourd'hui sur le plan professionnel est compatible avec la notion d'*« outsider-intégrée »* de Collins (1986). Bien que cette posture me permette d'incarner une forme d'espoir intellectuel pour les femmes Noires du Québec qui me ressemblent, se voient en moi et se reconnaissent dans mon discours, elle renforce, également, du même trait cette idée « d'excellence Noire ». Car en ayant accès aux études supérieures, on peut considérer que je suis ce qu'on appelle une « transclasse ».

Dans le cadre de ma recherche doctorale, toutes mes participantes avaient déjà connaissance de mon travail en faveur des femmes et des filles Noires au Québec et la vaste majorité d'entre elles m'ont remerciée à la fin de leur entrevue, en disant souvent que « grâce à moi, les choses seraient différentes cette fois-ci. » Ces mots d'espoir semblent me conférer une légitimité et une autorité épistémique. Bien qu'ils soient exprimés avec une intention positive, ils témoignent surtout de la rareté de personnes qui prennent la parole ouvertement sur ces enjeux, de la profondeur de cet effacement et de la blessure que ce dernier a occasionné chez les femmes afrodescendantes du Québec. Malgré cela, je demeure consciente que ce n'est pas vraiment de « moi » dont il s'agit, mais plutôt de ce que je symbolise. Être une pionnière implique que notre « je » devienne par défaut un « nous », qu'on le veuille ou non, pour le meilleur et pour le pire. Cela étant dit, il y a quelque chose de dangereux à être placée sur un piédestal.

« On arrête pas de me dire que je suis une pionnière, que je suis la “première”, que mon travail est “historique”, du jamais vu dans l’Histoire du Québec... Il y a eu plein de gens, plein de femmes Noires qui se sont battues avant moi, avant même que je sois née. Je connais plein d’autres femmes Noires qui font un travail similaire au Québec. Leur travail est juste pas diffusé, archivé, cité. Le narratif de la première... c’est dangereux. Ça nous isole, ça fragilise le groupe. »

Retranscription, note manuscrite, journal de bord, septembre 2024

J’ai poursuivi mes études jusqu’au doctorat parce que je me suis découvert une passion et un intérêt sincère pour la nature du travail de recherche universitaire, alors que je ne m’étais jamais imaginée aller à l’université lorsque j’étais enfant. Or, ce qui a alimenté mon inquiétude et mon inconfort est que le respect de base que l’on m’accordait au quotidien devenait, à ma grande surprise, plus grand lorsqu’on réalisait, dans le cours d’une conversation ou après coup, que je suis une chercheuse universitaire.

« Changement de ton, d’attitude, quand je dis que je suis au doc. Malaise. J’étais pas humaine avant d’avoir des diplômes? Pourquoi ma parole est soudainement devenue plus crédible? Malaise, malaise, malaise. J’aime pas ça. Ça veut dire quoi pour les femmes Noires qui n’ont pas de diplôme de doctorat? Pour ma mère? Ma grand-mère? La personne que j’étais avant d’être au doctorat? Pourquoi faut-il être “quelqu’un” pour être traité comme quelqu’un? On vit dans un monde malade, c’est pire que je pensais... Très troublant. »

Retranscription, note manuscrite, journal de bord, octobre 2019

Dans *La Distinction. Critique sociale du jugement*, paru en 1979, Pierre Bourdieu distingue quatre types de capitaux : économique, culturel, social et symbolique. Le capital économique réfère aux ressources matérielles et financières, le capital culturel aux ressources culturelles (il peut être incorporé, c’est-à-dire la capacité à comprendre les codes et la manière d’être; objectivé, c’est-à-dire la possession d’objets qui manifestent ce capital culturel, ou institutionnalisé, notamment par les titres et les diplômes), le capital social au réseau personnel et professionnel, les contacts et la reconnaissance mutuelle de ceux-ci, alors que le capital et symbolique peut être, lui, culturel, social ou économique et réfère aux bénéfices d’une valorisation importante dans une société donnée. Plus une personne possède ces capitaux, plus elle se trouve avantageée dans la hiérarchisation sociale et fait partie de la classe dominante (Bourdieu, 1979). Dans *Langage et pouvoir symbolique* (2001), Bourdieu insiste sur le fait que la maîtrise de la parole est à la fois un produit et un instrument de pouvoir. Dans *Peau noire, masques blancs*, le psychiatre et figure majeure de la pensée anticoloniale Frantz Fanon (1952) affirme que « le Noir, Antillais, sera d’autant plus blanc, c’est-à-dire se rapprochera d’autant plus du véritable homme, qu’il aura fait sienne la langue française<sup>19</sup> » (p. 14).

Ainsi, je mobilise le concept de « déférence épistémique » pour illustrer la manière dont cette légitimité s’est progressivement imposée à moi, au cours de ce parcours doctoral en raison des différents capitaux – économique, social, culturel et symbolique – que j’ai accumulés à l’instar de nombreuses figures importantes de lutte pour la justice sociale, que ce

soit en matière féministe et/ou antiraciste dans plusieurs contextes occidentaux au cours des dernières années.

« Bon, ben il va falloir que j'accepte que j'aie une forme d'influence, de pouvoir. Pas absolu, jamais absolu comme femme Noire, mais qui est là quand même. C'est pas négatif en soi. Il faut que j'accepte, que j'accepte les fleurs que les gens me donnent parfois, même si je ne suis pas habituée du tout à me faire lancer des fleurs. Ce qui compte, c'est l'éthique. Pour qui je fais tout ça? À qui s'adresse mon travail? Les femmes Noires du Québec. Celles qui n'ont pas mes priviléges. D'abord et avant tout. »

Retranscription, note électronique, journal de bord, février 2024

C'est bien parce que je ressemblais à mes participantes, tant physiquement que dans mon vécu et dans mon parcours, et parce qu'elles savaient que les choses dont je parlais n'étaient pas strictement théoriques, mais bien incarnées, que j'ai pu avoir un accès privilégié à leur parole et leurs récits. Il y a également le fait que plusieurs d'entre elles avaient déjà lu mon essai (Souffrant, 2022), paru au cours de mes études doctorales. À plusieurs reprises, j'ai remarqué qu'elles répétaient plusieurs aspects que j'avais moi-même exprimés publiquement dans les dernières années sans qu'elles n'y fassent référence de manière toujours explicite. On peut se questionner sur la manière dont mon positionnement comme chercheuse a pu influencer leur propre pensée, leur sentiment de confiance face à moi ou si elle faisait écho à des choses qu'elles ressentaient déjà par elles-mêmes.

Ultimement, cette démarche réflexive vise ainsi à expliciter qu'être marginalisé·e et être privilégié·e ne sont pas deux choses mutuellement exclusives. Ce faisant, une réflexivité prenant en compte les implications éthiques, politiques et épistémologiques d'un tel positionnement devient incontournable pour toute personne minorisée qui se voit attribuer une autorité épistémique par autrui. Derrière chacune de mes actions, il importe donc de se demander : « Quelle est la retombée de cette action pour moi et pour les communautés que je dis vouloir défendre? »

## Conclusion

En tant que femme Noire dont le parcours doctoral a commencé juste avant l'année 2020, j'ai été frappée de plein fouet par les dynamiques que cet article explicite. En filigrane de celles-ci, on peut entrevoir le mirage du concept de « transclasse » ainsi que celui de la « méritocratie », mirages qui participent à la construction des paroles jugées légitimes en matière de justice sociale.

En somme, une « déférence épistémique » m'a été accordée, tant par les membres de mes communautés qu'au-delà dans certains espaces communautaires et académiques. Or, les processus de professionnalisation du militantisme, particulièrement en matière antiraciste et féministe, « centralisent les marges tout en marginalisant le centre » (Zoghlami, 2023). En voulant parler aux « personnellement concerné·es » des groupes marginalisés, il y a danger de perdre de vue le centre, soit le groupe. Ces processus cannibalisent nos mobilisations par les institutions avec pour effet de les neutraliser, d'abattre leur radicalité alors qu'elles ne

faisaient que prendre leur envol. Dans un essai traitant de la cooptation d'une élite soi-disant progressiste par les institutions de pouvoir, le journaliste et auteur américain Chris Hedges (2012) alertait sur les dangers que représente le mariage entre les institutions et les mouvements de gauche. Notamment, il déplore que cette élite progressiste ait succombé à l'appât du gain et à l'opportunisme, en ne défendant pas les populations vulnérabilisées sur le dos desquelles plusieurs d'entre elles ont construit leur capital. Cette élite progressiste est souvent aveuglée par les priviléges qui accompagnent le fait d'être le représentant unique des sans-voix au sein d'espaces où ces mêmes communautés sont souvent absentes pour des raisons structurelles. En fin de compte, cette dépolitisation des mouvements sociaux progressistes fait perdre le sens du mot « contre-pouvoir » et fabrique une légitimité servant de rempart à l'extrême droite et ouvrant ainsi le tapis rouge à l'expansion libre des rhétoriques haineuses qui la caractérise (Hedges, 2012). À la lumière de cette analyse, je conclus que la résurgence du mouvement #BlackLivesMatter et la vague de dénonciations de juillet 2020 au Québec a provoqué une dépolitisation similaire des mouvements sociaux progressistes.

Ainsi, pour lutter contre le « régime autoritaire et néolibéral de la production du savoir » (Dutta, 2017, p. 94, [Ma traduction]) qui a également perverti certains des usages des théories de la connaissance située, plusieurs stratégies peuvent être mises de l'avant, notamment de développer une réflexivité portée par des questions telles que : Comment est-ce que je peux redonner de manière concrète aux communautés que je dis défendre? Est-ce que je monopolise l'espace avec ma parole ou est-ce que je partage l'espace avec d'autres membres de mes communautés, même lorsqu'elles ont des perspectives différentes des miennes? Suis-je la meilleure personne pour traiter de ce sujet? Comment puis-je mentorer ma relève? Comment développer une praxis « politique constructive » qui valorise le *processus* à long terme par-dessus les résultats rapides, avec un équilibre entre mes intérêts personnels et ceux du groupe (Táíwò, 2022, p. 137)? Il importe également d'annoncer clairement à nos interlocuteur·trices que nous ne sommes pas les porte-paroles ou les représentant·es des groupes auxquels l'on se retrouve associé·e et qu'une diversité d'opinions et de perspectives existent au sein de nos communautés. En outre, l'intersectionnalité, qui met en lumière les rapports de pouvoir entre les individus, illustre aussi qu'être opprimé·e et oppresseur·e ne sont pas des catégories qui s'excluent chez un même individu, qu'elles dépendent aussi du contexte dans lequel l'on se retrouve (Bilge et Collins, 2023).

Tout au long de mon parcours doctoral et plus particulièrement lors de mes entretiens, je n'ai pas arrêté de me questionner sur les implications éthiques, politiques et épistémologiques de cette démarche et ces questionnements s'intensifient avec les années. Je suis d'avis que plus notre parole porte, plus on doit réfléchir à ce que cela implique pour autrui. Être une pionnière en plus d'une « transclasse », même si on n'est jamais véritablement la première ou la seule – c'est bien parce que d'autres ont parlé avant moi que les choses ont pu être plus faciles pour ma génération – implique souvent un sentiment d'isolement, un poids, en plus de faire face aux jugements hâtifs, incompréhensions et suspicitions de la part d'autrui parce qu'on ne rentre jamais tout à fait dans « une » case, peu importe où l'on se situe.

Je ne sais que trop bien l'immense et intarissable sentiment de déception lorsque l'on entre, à son tour, dans « l'envers du décor ». Trop souvent, on constate que les personnes qui se sont construites une notoriété entière en « parlant en notre nom » ne font absolument rien pour nous soutenir et même cherchent activement à nous nuire, que ce soit consciemment ou

malgré eux ou elles, et surtout même en sachant pertinemment avoir grandi dans des circonstances plus avantageuses que les nôtres. C'est précisément ce danger, ce piège, que souligne Táiwò (2020) lorsqu'il parle de « déférence épistémique ». Partager la même couleur de peau qu'une autre personne ou qu'un·e collègue n'est pas synonyme automatique de solidarité, sororité, de bienveillance, protection, compassion, de capacité à s'excuser et à pardonner et de soutien inconditionnel<sup>20</sup>. Tout comme plusieurs des participantes, le fait d'avoir moi aussi vécu des trahisons et des violences psychologiques dans les espaces militants<sup>21</sup>, ces espaces où je me croyais naïvement en sécurité, m'a amenée à être davantage dans une posture de retraite et à côtoyer en majorité des gens n'ayant aucun lien avec ces espaces dans mon temps personnel pour me préserver considérant la difficulté du travail que je mène. Or, je n'oublierai jamais ce sentiment de déception. Il me garde alignée. C'est en me rappelant ce que j'ai ressenti moi-même que je m'efforce de ne pas faire ressentir la même chose à une autre personne qui compte sur moi et croit en moi.

Cet article propose une introduction à une réflexion plus large qui est nécessaire et urgente dans le domaine du travail social sur la notion de la connaissance située tant dans la recherche académique que dans le milieu communautaire. Il n'a pas la prétention de vouloir répondre à tous les enjeux en la matière. Bien que cette proposition puisse être perçue comme pouvant nuire à la cause de l'équité, son objectif est de critiquer les espaces progressistes de l'intérieur, dans l'espoir de participer à la remise de ces espaces sur les rails de la justice sociale pour tous et toutes.

Cet article et sa démarche comportent plusieurs limites. D'une part, les résultats, qui s'inscrivent dans une démarche autoethnographique, sont difficilement généralisables. Néanmoins, la démarche méthodologique et réflexive employée peut être répliquée dans d'autres contextes académiques, sociaux, politiques et géographiques, là où des dynamiques apparentées ont pu être observées dans des espaces progressistes. Cet article insiste sur l'importance de la réflexivité et de l'introspection pour toute personne engagée pour la justice sociale, que ce soit à travers l'intervention, le militantisme ou la recherche en travail social. Les approches autoethnographiques apparaissent ainsi comme une piste intéressante pour la profession afin de développer une pratique continue de regard sur soi permettant de mieux appréhender les réflexions éthiques, politiques et épistémologiques de notre travail. D'autre part, l'autoethnographie peut être perçue comme une démarche « narcissique » ou « non scientifique » (Ettore, 2017). Or, elle s'arrime avec les traditions théoriques intersectionnelles et leurs ancrages épistémologiques. Tourner le regard de la personne chercheuse sur sa vulnérabilité constitue le « noyau ontologique et épistémologique d'où le processus de recherche prend forme » (Spry, 2001, p. 711, [Ma traduction]). Une personne chercheuse qui n'a pas conscience de son positionnement, même en ayant de belles intentions, peut plus facilement causer du tort aux sujets de recherche; il importe donc d'interroger les significations sociales et éthiques de nos travaux scientifiques et leurs retombées sur les populations marginalisées (Richard et Caron, 2020). Les approches autoethnographiques, dans un tel contexte, permettent aussi d'éviter la célébration de l'exceptionnalisme d'une poignée d'entre nous, au détriment des conditions de vie matérielles du reste du groupe.

Même si le malaise que je ressens est omniprésent, je tiens à ce qu'il le demeure. Le confort impliquerait que je cesse de me questionner et fasse exactement les mêmes erreurs que certaines personnes militantes qui m'ont précédée : m'embourgeoiser (dans l'âme et dans

l'esprit) et perdre de vue l'objectif ultime, à savoir que le monde n'ait plus besoin de gens comme nous qui militent « pour la justice sociale » parce que l'équité pour tous et toutes aura été véritablement atteinte. En tant que travailleuse sociale, mon plus grand rêve est que l'on n'ait plus besoin de moi et que ma profession devienne désuète. Au-delà du racisme, de la violence et des traumatismes, que sommes-nous?

## Remerciements

L'autrice tient à faire mention de Sonia Ben Soltane, Naïma Hamrouni, Simon Lapierre, des personnes réviseuses anonymes et de l'équipe éditoriale invitée pour leurs généreux commentaires sur les multiples versions antérieures de cet article. Elle veut également souligner le travail de révision linguistique de Magali Guilbault Fitzbay et de Francis Tremblay. Enfin, elle souhaite remercier les douze participantes à cette recherche doctorale.

## Déclaration de conflits d'intérêts

L'autrice n'a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

## Financement

Pour sa recherche doctorale, l'autrice a reçu du financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (Bourse Vanier), de Fulbright Canada (Prix étudiant Fulbright) et du Département d'études de genre de l'Université Queen's de Kingston (Pre-Doctoral Fellowship in Black Studies).

## Profil ORCID

Kharoll-Ann Souffrant <https://orcid.org/0000-0003-0692-8689>

<sup>1</sup> Dans cet article, je fais le choix de mettre un N majuscule au mot « Noire » et B majuscule au mot « *Black* » en référence aux personnes Noires qui partagent des expériences raciales, ethniques et culturelles apparentées. Il s'agit d'un choix éditorial d'ordre politique.

<sup>2</sup> Les origines premières du mouvement #MeToo remontent au travail de l'organisatrice communautaire et travailleuse sociale Tarana Burke (2017, 2021) qui avait fondé cette campagne en 2006, par, pour et avec les femmes et les filles Noires ayant vécu des violences sexuelles et étant issues de milieux socioéconomiques défavorisés.

<sup>3</sup> Le mouvement #BlackLivesMatter a initialement été fondé en 2013 par trois femmes Noires et queers : Alicia Garza, Patrisse Cullors et Ayo Tometi dans la foulée de l'acquittement criminel de George Zimmerman, accusé d'avoir tué l'adolescent afro-américain Trayvon Martin par arme à feu (Black Lives Matter, 2024).

<sup>4</sup> Cette traduction du concept d'« *outsider-within* » de Collins est empruntée à Bracke, Bellacasa et Clair (2013).

<sup>5</sup> Au Québec, cette vague est parfois référée sous l'appellation #DisSonNom. Elle s'est distinguée des vagues de dénonciations précédentes par la mise en place de dispositifs publics et virtuels dans lesquelles les dénonciatrices nommaient de manière spécifique les hommes qu'elles accusaient d'agressions et de violences sexuelles. Les vagues de dénonciations précédentes ont davantage pris la forme de témoignages, sans viser des hommes de manière spécifique.

<sup>6</sup> Selon un récent recensement de l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université, on comptait 2 % de professeur·es d'université Noir·es au pays en 2016, tous genres confondus. Le rapport n'offre pas de données pour les femmes Noires de manière spécifique, mais démontre que les femmes racisées forment le

groupe le plus sous-représenté dans des postes d'enseignement à temps plein dans les universités (Canadian Association of University Teachers, 2018). À ma connaissance, de telles statistiques pour les femmes Noires professeures au Québec ne sont pas disponibles.

<sup>7</sup> Les théories de la connaissance située postulent, dans leur ensemble, que les « personnes concernées » par les rapports de domination auraient un avantage, voire un « privilège épistémique » ou une « double vision » qui leur permettrait d'avoir accès à la réalité de manière plus holistique, juste et pointue (Bowell, 2011).

<sup>8</sup> L'un des exemples les plus éloquents de cette instrumentalisation de la pensée féministe Noire se trouve dans la réception du concept d'intersectionnalité. La juriste Kimberlé Crenshaw a introduit ce concept dans deux articles fondateurs en études féministes il y a plus de trente ans (Crenshaw, 1989, 1991). Cependant, elle a par la suite affirmé à plusieurs reprises ne plus reconnaître l'intersectionnalité dont elle entendait parler dans l'espace public (Guidroz et Berger, 2009). Dans une récente entrevue avec le magazine TIME, elle affirme ceci : *“[Intersectionality is] not identity politics on steroids. It is not a mechanism to turn white men into the new pariahs. It's basically a lens, a prism, for seeing the way in which various forms of inequality often operate together and exacerbate each other. We tend to talk about race inequality as separate from inequality based on gender, class, sexuality or immigrant status. What's often missing is how some people are subject to all of these, and the experience is not just the sum of its parts.”* (Crenshaw, 2020).

<sup>9</sup> Il s'agit d'un collectif de femmes Noires, lesbiennes et queers reconnues comme étant parmi celles qui ont jeté les jalons de l'intersectionnalité aux États-Unis. À propos de l'instrumentalisation de la pensée féministe Noire, Barbara Smith (citée dans Táiwò, 2023, p. 16), membre du collectif, affirme, avec diplomatie, que plusieurs itérations contemporaines des politiques de l'identité sont très éloignées des intentions de départ du Combahee River Collective.

<sup>10</sup> « Si les femmes Noires étaient libres, toutes les autres personnes seraient libres aussi, car notre liberté implique la destruction de tous les systèmes d'oppression. » (Combahee River Collective, 2006, p. 6). Il s'agit là d'un passage important du manifeste du Combahee River Collective, car il vient déconstruire cette idée provenant d'un ressac contemporain voulant que l'intersectionnalité chercherait à s'opposer à un féminisme dit « universaliste » pour diviser, voire morceler les luttes pour la justice sociale. L'intersectionnalité est une forme de convergence des luttes et est donc universaliste par définition. Or, comme les sociologue Lépinard et Mazouz (2021, p. 4) l'expliquent, la panique morale autour de l'intersectionnalité est une preuve éloquente de sa force critique.

<sup>11</sup> Par exemple, en 2011, les chercheurs Bonilla-Silva et Dietrich affirmaient, ne pouvant prévoir les deux élections du président Trump qui allaient suivre, que l'élection de Barack Obama comme premier président Noir des États-Unis n'allait pas forcément changer les choses pour la vaste majorité des Afro-Américain·es.

<sup>12</sup> Les racines grecques du terme renvoient à *autós*, « soi-même », *éthnos*, « race » ou « culture », et *gráphō*, « écrire ».

<sup>13</sup> Certificat no. S-01-23-7662.

<sup>14</sup> Dans le contexte français, on réfère souvent aux parcours des écrivains Edouard Louis et Annie Ernaux, ou encore à ceux des journalistes Nesrine Slaoui et Rokhaya Diallo pour ne nommer que ceux-là.

<sup>15</sup> Dans cet article, les deux termes sont parfois utilisés de manière interchangeable.

<sup>16</sup> Selon le corpus Europresse, en 2017, les expressions « transfuges de classe » et « transclasses » ont été utilisées 16 fois dans la presse. On observe une nette augmentation du recours à ces expressions en Europe. En 2019, c'était 64 fois; 186 fois en 2021 et 307 fois au premier trimestre (janvier-mars) de l'année 2023, toujours selon la même source (Véron et Abiven, 2024a, 2024b).

<sup>17</sup> En 1974, la loi 22 (Loi sur la langue officielle), adoptée sous le premier ministre libéral Robert Bourassa, renforce la protection du français au Québec (Hudon, 2006, 2014). Puis, en 1977, adoptée sous le gouvernement péquiste de René Lévesque, *La Charte de la langue française* (communément appelée loi 101) (est la loi qui a fait du français l'unique langue de l'État et la langue normale et officielle dans les contextes du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires (Poirier, 2016; Québec, 2025).

<sup>18</sup> L'appellation « Duvalieriste » réfère à François Duvalier (surnommé Papa Doc) et Jean-Claude Duvalier (fils de François Duvalier et surnommé Baby Doc). Tous deux ont été présidents à vie d'Haïti; le premier entre 1957 et 1971, et son fils, qui a succédé à son père après sa mort, entre 1971 et 1986. Durant cette dynastie, nombre d'intellectuel·les, d'universitaires, d'artistes, de journalistes et autres dissident·es de ce régime ont dû fuir et s'exiler d'Haïti en raison de la menace qui pesait sur leur vie et des assassinats orchestrés par les Tontons macoutes (une milice paramilitaire instaurée par Papa Doc) (Belony, 2022). Plusieurs de ces meurtres et assassinats demeurent impunis et non résolus à ce jour. Une grande partie de ces exilé·es ont trouvé refuge en masse au Québec à partir des années 1960. Comme l'explique la professeure, militante et organisatrice communautaire Alexandra Pierre (2021) : « [D]ans la foulée de la Révolution tranquille, le Québec est à la recherche de personnes scolarisées pour développer de nouvelles institutions et y travailler. Ainsi entre 1967 et 1977, ce sont plus de 3 000 Haïtiennes qui viennent combler ce besoin. Francophones, compétents et expérimentés, [...], [ils] contribuent largement à façonner le Québec moderne en même temps qu'Haïti perd ses forces vives » (p. 279).

<sup>19</sup> J'aborde les dilemmes sur les plans personnel et identitaire que ce positionnement soulève dans un récit littéraire autobiographique à paraître prochainement aux Éditions du remue-ménage (Souffrant, à paraître).

<sup>20</sup> L'adage « *all skinfolk ain't kinfolk* » de l'écrivaine, anthropologue et journaliste afro-américaine Zora Neale Hurston (Mujica, 2022) illustre notamment cette réalité, soit que d'autres personnes racisées peuvent également être des agentes d'oppression et de violence envers les membres de leurs propres communautés. Certain·es réfèrent à cette dynamique sous l'appellation « violence latérale » (Whyman et al., 2021), notamment au sein des communautés autochtones. On peut dresser un parallèle avec les mots d'Audre Lorde qui disait, dans un autre contexte, à propos de l'exclusion des femmes queers, lesbiennes et racisées de l'Histoire « officielle » et académique du féminisme, que « les outils du maître ne pourront jamais détruire la maison du maître » (1984, [Ma traduction]). Ultimement, ces formes de violence intracommunautaire et cette reproduction de dynamiques issues de la colonisation et du capitalisme constituent un piège et une illustration du principe « diviser pour mieux régner » qui finit par servir le statu quo et la société majoritaire blanche.

<sup>21</sup> L'étude d'Almeida et Lopez (2021 en anglais et sa traduction en français, en 2023) est, à ma connaissance, la première étude documentant les violences que subissent les femmes Noires dans les organisations féministes au Québec.

## Bibliographie

- Adams, T. E. (2017). Autoethnographic responsibilities. *International Review of Qualitative Research*, 10(1), 62-66. <https://doi.org/10.1525/irqr.2017.10.1.62>
- Adams, T. E., Holman Jones, S. et Ellis, C. (dir.). (2022). *Handbook of autoethnography* (2<sup>e</sup> éd.). Routledge.
- Ahmed, S. (2012). *On being included: Racism and diversity in institutional life*. Duke University Press.
- Ahmed, S. (2009). Embodying diversity: Problems and paradoxes for Black feminists. *Race Ethnicity and Education*, 12(1), 41-52. <https://doi.org/10.1080/13613320802650931>
- Ali, S. (2009). Black feminist praxis: Some reflections on pedagogies and politics in higher education. *Race Ethnicity and Education*, 12(1), 79-86. <https://doi.org/10.1080/13613320802650998>
- Almeida, J. et Lopez, M. (2021). Feminist workspaces: « Safe spaces » for black women? Dans C. Kuptsch et É. Charest (dir.), *The future of diversity* (pp. 171-185). International Labour Office.

- Almeida, J. et Lopez, M. (2023). Milieux de travail féministes : « safe space » pour les femmes noires? Dans C. Kuksch et É. Charest (dir.), *Le futur de la diversité* (pp. 189-204). Presses de l'Université du Québec/International Labour Organization.
- Asare, J. G. (2021, 1<sup>er</sup> août). Our obsession with Black excellence is harming Black people. *Forbes*. <https://www.forbes.com/sites/janicegassam/2021/08/01/our-obsession-with-black-excellence-is-harming-black-people/>
- Austin, D. (2013). *Fear of a Black nation—Race, sex, and security in Sixties Montreal* (1<sup>re</sup> éd.). Between the Lines.
- Bell, M. P., Berry, D., Leopold, J. et Nkomo, S. (2020). Making Black Lives Matter in academia: A Black feminist call for collective action against anti-blackness in the academy. *Gender, Work & Organization*, 28(S1), 39-57. <https://doi.org/10.1111/gwao.12555>
- Belony, L.-V. (2022). « Tout [n]était pas si négatif que ça » : les mémoires contestées du duvalierisme au sein de la diaspora haïtienne de Montréal, 1964-2014 [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Scholaris. <https://umontreal.scholaris.ca/server/api/core/bitstreams/2ceaec70-4195-4c27-b972-59b79c337ded/content>
- Benoit-Barné, C. et Zoghlami, K. (2018). La notion de porte-parole à la croisée de la rhétorique. Enjeux de représentation et de communication. *Symposium: Canadian Journal of Continental Philosophy*, 22(1), 82-101. <https://doi.org/10.5840/symposium20182216>
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*, 1(225), 70-88.
- Bilge, S. et Collins, P. H. (2023). *Intersectionnalité. Une introduction*. Amsterdam.
- Black Lives Matter. (2024, 19 mars). Our history. *Black Lives Matter*. <https://blacklivesmatter.com/our-history/>
- Bonilla-Silva, E. et Dietrich, D. (2011). The sweet enchantment of color-blind racism in Obamerica. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 634(1), 190-206. <https://doi.org/10.1177/0002716210389702>
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Les éditions de minuit.
- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Éditions du Seuil.
- Bourdieu, P. et Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Les éditions de minuit.
- Bowell, T. (2011). Feminist standpoint theory. Dans J. Fieser et B. Dowden (dir.), *Internet Encyclopedia of Philosophy*. <https://iep.utm.edu/fem-stan/>
- Bracke, S., de la Bellacasa, M. P. et Clair, I. (2013). Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines. *Cahiers du Genre*, 54(1), 45-66. <https://doi.org/10.3917/cdge.054.0045>
- Brewer, R. M. (1997). Giving name and voice: Black women scholars, research and knowledge transformation. Dans L. Benjamin (dir.), *Black women in the academy. Promises and perils* (pp. 68-80). University Press of Florida.
- Brown-Vincent, L. D. (2019). Seeing it for wearing it: Autoethnography as Black feminist methodology. *The Journal of Culture and Education*, 18(1), 109-125. <https://doi.org/10.31390/taboo.18.1.08>

- Burke, T. (2017, 9 novembre). #MeToo was started for black and brown women and girls. They're still being ignored. *The Washington Post*.  
<https://www.washingtonpost.com/news/post-nation/wp/2017/11/09/the-waitress-who-works-in-the-diner-needs-to-know-that-the-issue-of-sexual-harassment-is-about-her-too/>
- Burke, T. (2021). *Unbound: My story of liberation and the birth of the Me Too Movement*. Flatiron Books: An Oprah Book.
- Cá, F. et Taher, S. (2024). *Femmes et personnes non binaires noires et racisées impliquées en recherche partenariale au Québec : Entre obstacles structurels et stratégies de résistance. Rapport de recherche*. Projet Promotion des Actrices Racisées en Recherche (PARR), Relais-femmes.
- Canadian Association of Social Workers. (2024). *Code of ethics, values and guiding principles*. Canadian Association of Social Workers (CASW) - Association canadienne des travailleurs sociaux (ACTS). [https://www.casw-acts.ca/files/attachements/CASW\\_Code\\_of\\_Ethics\\_Values\\_Guiding\\_Principles\\_2024.pdf](https://www.casw-acts.ca/files/attachements/CASW_Code_of_Ethics_Values_Guiding_Principles_2024.pdf)
- Canadian Association of University Teachers. (2018). *Underrepresented and Underpaid. Diversity and Equity Among Canada's Post-Secondary Education Teachers*. Association canadienne des professeures et professeurs d'université (ACPPU).  
[https://www.caught.ca/sites/default/files/caught\\_equality\\_report\\_2018-04final.pdf](https://www.caught.ca/sites/default/files/caught_equality_report_2018-04final.pdf)
- Chang, H. (2016). *Autoethnography as method* (2<sup>e</sup> éd.). Routledge.  
<https://doi.org/10.4324/9781315433370>
- Chang, H., Ngunjiri, F. et Hernandez, K.-A. C. (2016). *Collaborative autoethnography*. (2<sup>e</sup> éd.) Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315432137>
- Coen-Sanchez, K. (2024a). Embracing diverse realities: What I see is different from what you see! *Atlantis: Critical Studies in Gender, Culture et Social Justice*, 45(1).  
<https://atlantisjournal.ca/index.php/atlantis/article/view/5779>
- Coen-Sanchez, K. (2024b, 3 juillet). What happened to the Dimensions program? *Evidence For Democracy*. <https://evidencefordemocracy.ca/what-happened-to-the-dimensions-program/>
- Combahee River Collective. (2006). Déclaration du Combahee River Collective (Trad. J. Falquet). *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, 14. <https://journals.openedition.org/cedref/415> (Version originale publiée en 1977).
- Collectif. (2020, 23 août). Au-delà des dénonciations : Pour des services sécuritaires et accessibles pour les survivant.e.s noir.e.s. *Ricochet Média*.  
<https://franco.ricochet.media/2020/08/23/survivantes-noires-violences-blacklivesmatter-intersectionnalite/>
- Collins, P. H. (1986). Learning from the outsider within: The sociological significance of Black feminist thought. *Social Problems*, 33(6), S14-S32. <https://doi.org/10.2307/800672>
- Collins, P. H. (2000). *Black feminist thought: Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment* (2<sup>e</sup> éd.). Routledge.

- Collins, P. H. (2009). Foreword: Emerging intersections—Building knowledge and transforming institutions. Dans B. Dill et R. Zambana (dir.), *Race, class and gender in theory, policy and practice* (pp. vii-xiii). Rutgers University Press.
- Collins, P. H. (2013). *On intellectual activism*. Temple University Press.
- Cooper, B. C. (2017). *Beyond respectability: The intellectual thought of race women*. University of Illinois Press.
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *University of Chicago Legal Forum*, 139-168.
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1300.  
<https://doi.org/10.2307/1229039>
- Crenshaw, K. et Steinmetz, K. (2020, 20 février). She coined the term ‘intersectionality’ over 30 years ago. Here’s what it means to her today *TIME Magazine*.  
<https://time.com/5786710/kimberle-crenshaw-intersectionality/>
- Dejean, P. (1978). *Les Haïtiens au Québec*. Presses de l’Université du Québec.
- Dibondo, D. (2024). *La charge raciale. Vertige d’un silence écrasant*. Fayard.
- Dominelli, L. (1998). Anti-oppressive practice in context. Dans R. Adams, L. Dominelli, M. Payne et J. Campling (dir.), *Social work: Themes, issues and critical debates* (pp. 3-22). Palgrave. [https://doi.org/10.1007/978-1-349-14400-6\\_1](https://doi.org/10.1007/978-1-349-14400-6_1)
- Du Bois, W. E. B. (1903). *The souls of Black folk*. A. C. McClurg et Co.
- Dutta, M. J. (2017). Autoethnography as decolonization, decolonizing autoethnography: Resisting to build our homes. *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies*, 18(1), 94-96.  
<https://doi.org/10.1177/1532708617735637>
- Dwyer, S. C. et Buckle, J. L. (2009). The space between: On being an insider-outsider in qualitative research. *International Journal of Qualitative Methods*, 8(1), 54-63.  
<https://doi.org/10.1177/160940690900800105>
- Ettorre, E. (2017). *Autoethnography as feminist method. Sensitising the feminist « I »*. Routledge.
- Faerber, J. (2024, 21 avril). Les « transfuges de classe » : Nouvel outil de la domination bourgeoise? *Collateral Média*. <https://www.collateral.media/post/les-transfuges-de-classe-nouvel-outil-de-la-domination-bourgeoise>
- Fairclough, N. (2001). Critical discourse analysis as a method in social scientific research. Dans R. Wodak et M. Meyer (dir.) *Methods of critical discourse analysis* (pp. 121-138). SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9780857028020>
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil.
- Fricke, M. (2007). *Epistemic injustice. Power and the ethics of knowing*. Oxford University Press.
- Grundy, S. (2022). *Respectable: Politics and paradox in making the Morehouse man*. University of California Press. <https://doi.org/10.1525/9780520974517>
- Guidroz, K. et Berger, M. T. (2009). A conversation with founding scholars of intersectionality Kimberlé Crenshaw, Nira Yuval-Davis, and Michelle Fine. Dans

- M. T. Berger et K. Guidroz (dir.), *The intersectional approach: Transforming the academy through race, class, and gender* (pp. 61-78). University of North Carolina Press.
- Hamisultane, S., Ou Jin Lee, E., Le Gall, J., Ho, A. et Lusikila, C. (2021). Des postures affectées dans la recherche et l'intervention auprès des personnes faisant l'objet de racisme : Quelques réflexions sur l'engagement et le fait d'être concerné.e personnellement. *Revue Intervention*, 1(154), 71-83. <https://doi.org/10.7202/1088308ar>
- hampton, r. (2020). *Black racialization and resistance at an elite university*. University of Toronto Press.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Harding, S. (1992). Rethinking standpoint epistemology: What is « strong objectivity »? *The Centennial Review*, 36(3), 437-470.
- Harding, S. (2012). Feminist standpoints. Dans S. Hesse-Biber (dir.), *Handbook of feminist research: Theory and praxis*. (2<sup>e</sup> éd., pp. 46-64). SAGE Publications. <https://doi.org/10.4135/9781483384740>
- Harding, S. (dir.). (2004). *The feminist standpoint theory reader: Intellectual and political controversies*. Routledge.
- Hartsock, N. C. M. (1998). *The Feminist standpoint revisited, and other essays* (1<sup>re</sup> éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429310881>
- Hébert-Dolbec, A.-F. (2024, 6 juillet). Le transfuge de classe littéraire, le triomphe de la méritocratie? *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/lire/816011/litterature-transfuge-classe-litteraire-triomphe-meritocratie>
- Hedges, C. (2012). *La mort de l'élite progressiste*. (Trad. N. Calvé). Lux Éditeur. (Version originale publiée en 2010)
- Heyes, C. (2020). Identity politics. Dans E. N. Zalta (dir.), *The Stanford encyclopedia of philosophy* (Fall 2020). Metaphysics Research Lab, Stanford University. <https://plato.stanford.edu/archives/fall2020/entries/identity-politics/>
- hooks, b. (2016). Black women intellectuals. Dans b. hooks et C. West (dir.), *Breaking bread: Insurgent Black intellectual life* (1<sup>re</sup> éd., pp. 147-164). Routledge.
- hooks, b. (2023). La souffrance des Noir.es causée par les Noir.es—Cruauté de classe. Dans b. hooks, *Rage assassine—Mettre fin au racisme* (pp. 215-225). Divergences. (Version originale publiée en 1995).
- Hudon, R. (2014). Loi 22. Dans *L'Encyclopédie canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/loi-22>
- Hulko, W. (2014). Operationalizing intersectionality in feminist social work research: Reflections and techniques from research with equity-seeking groups. Dans S. Wahab, B. Anderson-Nathe et C. Gringeri (dir.), *Feminisms in social work research: Promise and possibilities for justice-based knowledge* (pp. 69-89). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315886992>
- Hull, G. T., Bell Scott, P. et Smith, B. (1982). *All the women are white, all the blacks are men, but some of us are brave. Black women's studies*. The Feminist Press.

- Hunter, M. A. (dir.). (2018). *The New Black sociologists. Historical and contemporary perspectives*. Routledge.
- Ibrahim, A., Kitossa, T., Smith, M. S. et Wright, H. K. (dir.). (2022). *Nuances of Blackness in the Canadian academy: Teaching, learning and researching while Black*. University of Toronto Press.
- Jaggar, A. M. (1983). *Feminist politics and human nature*. Rowman et Allanheld.
- Janack, M. (1997). Standpoint epistemology without the “standpoint”? An examination of epistemic privilege and epistemic authority. *Hypatia*, 12(2), 125-139.  
<https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.1997.tb00022.x>
- Jaquet, C. (2014). *Les transclasses, ou la non-reproduction*. Presses Universitaires de France.
- Jaquet, C. et Bras, G. (dir.). (2018). *La fabrique des transclasses*. Presses Universitaires de France. <https://journals.openedition.org/lectures/27929>
- Kamlongera, M. I. (2023). ‘So what’s arts got to do with it?’: An autoethnography of navigating researcher positionality while co-creating knowledge. *Qualitative Research*, 23(3), 651-667. <https://doi.org/10.1177/14687941211045611>
- Lazar, M. M. (2004). *Feminist critical discourse analysis: Gender, power and ideology in discourse*. Palgrave Macmillan.
- Lazar, M. M. (2007). Feminist critical discourse analysis: Articulating a feminist discourse praxis. *Critical Discourse Studies*, 4(2), 141-164.  
<https://doi.org/10.1080/17405900701464816>
- Lépinard, É. et Mazouz, S. (2021). *Pour l’intersectionnalité*. Anamosa.
- Levasseur, G., Gagnon, C., Cauvet, H. et Thibault, L. (2023, 20 décembre). C'est quoi, les transfuges de classe? *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/videos/804005/c-est-quoi-transfuges-classes>
- Longino, H. E. (1993). Feminist standpoint theory and the problems of knowledge. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 19(1), 201-212.  
<https://www.jstor.org/stable/3174750>
- Lopez, M. (2017, 24 octobre). Au-delà du #moiaussi. *Le Devoir*.  
<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/511099/au-dela-du-moiaussi>
- Lorde, A. (1984). *Sister outsider: Essays and speeches*. The Crossing Press.
- Lusikila, C. et Mousseau, V. (2022). Au-delà de la question culturelle : Pour une intervention conscientisée aux réalités sociohistoriques des populations Noires de Montréal. *Intervention*, 155, 57-67. <https://doi.org/10.7202/1089305ar>
- Mattsson, T. (2014). Intersectionality as a useful tool: Anti-oppressive social work and critical reflection. *Affilia*, 29(1), 8-17. <https://doi.org/10.1177/0886109913510659>
- Mills, C. W. (2023). *Le contrat racial* (Trad. Webster). Mémoire d’encrer. (Version originale publiée en 1997).
- Mills, S. (2010). *The Empire within. Postcolonial thought and political activism in sixties Montreal*. McGill-Queen’s University Press.
- Mills, S. (2016a). *A place in the sun. Haiti, Haitians, and the remaking of Quebec*. McGill-Queen’s University Press.

- Mills, S. (2016b). *Une place au soleil : Haïti, les Haïtiens et le Québec* (Trad. H. Paré). Mémoire d'encier. (Version originale publiée en 2016).
- Mujica, C. A. (2022). “*All skinfolk ain’t kinfolk*”: *Attributions of race-based discrimination when an ingroup member is the perpetrator* [Mémoire de maîtrise, Université de l’Arkansas]. ScholarsWorks.
- <https://scholarworks.uark.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=5947&context=etd>
- Nadeau, J. (2018, 6 octobre). Une vague « glamour » qui a laissé des femmes dans l’ombre. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/actualites/societe/538517/une-vague-glamour-qui-a-laisse-des-femmes-dans-l-ombre#texte-article>
- Noël, F. (2024). Être représenté-es pour compter : La « politique de la représentation » sauvera-t-elle les femmes noires? Dans F. Noël, *Dix questions sur les féminismes noirs* (pp. 117-125). Libertalia.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). L’analyse thématique. Dans P. Paillé et A. Mucchielli, *L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 269-357). Armand Colin.
- Patterson, K. (2020, 2 août). Is Quebec’s #MeToo movement leaving marginalized groups behind? *CityNews Montreal*. <https://montreal.citynews.ca/2020/08/02/is-quebecs-MeToo-movement-leaving-marginalized-groups-behind/>
- Pierre, A. (2021). *Empreintes de résistance : Filiations et récits de femmes autochtones, noires et racisées*. Les éditions du remue-ménage.
- Pierre, S. (2007). *Ces Québécois venus d’Haïti : Contribution de la communauté haïtienne à l’édification du Québec moderne*. Presses internationales Polytechnique.
- Poirier, É. (avec Rocher, G.) (2016). *La Charte de la langue française. Ce qu’il reste de la loi 101 quarante ans après son adoption*. Septentrion.
- Potts, K. et Brown, L. (2015). Becoming an anti-oppressive researcher. Dans S. Strega et L. Brown (dir.), *Research as resistance: Critical, Indigenous and anti-oppressive approaches* (2<sup>e</sup> éd., pp. 17-42). Women’s Press.
- Poulos, C. N. (2021). *Essentials of autoethnography*. American Psychological Association.
- Pullen-Sansfaçon, A. (2013). La pratique anti-oppressive. Dans H. Dorvil et E. Harper (dir.), *Le travail social : Théories, méthodologies et pratiques*. Presses de l’Université du Québec.
- Pullen-Sansfaçon, A., Blanchet Garneau, A., Gosselin-Lavoie, C., Agostini Marchese, E., Rahm, J., Gelly, M. A., Koubeissy, R. et Planchat, T. (2025). *La positionnalité de la personne chercheuse. Rapport de synthèse du projet de mobilisation des connaissances*. CRI-JaDE - Centre de recherche interdisciplinaire sur la Justice intersectionnelle, la Décolonisation et l’Équité. <https://crijade.com/mL4eP8sA/wp-content/uploads/2025/04/Rapport-cdp-positionnalite-version-finale-.pdf>
- QUÉBEC. (2025). Charte de la langue française. RLRQ, chapitre C-11, à jour au 1<sup>er</sup> avril 2025, [Québec]. Éditeur officiel du Québec.  
<https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/C-11>
- Richard, M. et Caron, R. (2020). Réalités (in)visibles et vulnérabilités ambivalentes : Dialogue autoethnographique autour d’un terrain de recherche auprès de femmes

- réfugiées au Liban. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 16(1), 145-179. <https://doi.org/10.7202/1075858ar>
- Rogers, J. (2011). Anti-oppressive social work research: Reflections on power in the creation of knowledge. *Social Work Education*, 31(7), 866-879. <https://doi.org/10.1080/02615479.2011.602965>
- Rotenberg, C. et Cotter, A. (2018). *Les agressions sexuelles déclarées par la police au Canada avant et après le mouvement #MoiAussi, 2016 et 2017*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54979-fra.htm>
- Saint-Victor, A. (2018). *De l'exil à la communauté : Une histoire de l'immigration haïtienne à Montréal 1960-1990* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/11427/1/M15471.pdf>
- Sekayi, D. N. (1997). *African American intellectual-activists: Legacies in the struggle*. Routledge.
- Sikes, P. (2022). Doing autoethnography. Dans T. E. Adams, S. Holman Jones et C. Ellis (dir.), *Handbook of autoethnography* (2<sup>e</sup> éd., pp. 23-27). Routledge.
- Smith, C. A., Williams, E. L., Wadud, I. A., Pirtle, W. N. L. et The Cite Black Women Collective. (2021). Cite Black Women: A critical praxis (A statement). *Feminist Anthropology*, 2(1), 10-17. <https://doi.org/10.1002/fea2.12040>
- Smith, D. E. (1974). Women's perspective as a radical critique of sociology. *Sociological Inquiry*, 44(1), 7-13. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.1974.tb00718.x>
- Souffrant, K.-A. et Stanley, A. (2024, 10 octobre). *Blackness and community building in the neoliberal academy* [Table ronde]. Critical Perspectives on the University - The 2024 Black Studies Conference, University of Missouri, Columbia, MO.
- Souffrant, K.-A. (avec Diallo, R.). (2022). *Le privilège de dénoncer. Justice pour toutes les victimes de violences sexuelles*. Les éditions du remue-ménage.
- Souffrant, K.-A. (2020, 10 juillet). L'entonnoir. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-07-10/l-entonnoir.php>
- Souffrant, K.-A. (2020, 17 avril). Les origines premières du mouvement #MoiAussi. *Gazette des femmes*. <https://gazettedesfemmes.ca/18662/les-origines-premieres-du-mouvement-moiaussi/>
- Souffrant, K.-A. (à paraître). *La langue de ma mère*. Les éditions du remue-ménage.
- Souffrant, K.-A. (en préparation). *Regards de militantes afroféministes sur le mouvement #MoiAussi : (In)visibilités historiques et (in)justices épistémiques dans les luttes féministes québécoises contre les violences sexuelles* [Thèse de doctorat, Université d'Ottawa].
- Soumahoro, M. (2020). *Le Triangle et l'Hexagone : Réflexions sur une identité noire*. La Découverte.
- Spry, T. (2001). Performing autoethnography: An embodied methodological praxis. *Qualitative Inquiry*, 7(6), 706-732. <https://doi.org/10.1177/107780040100700605>
- St-Julien, C. (2020, 7 août). Dans l'angle mort de #MeToo. *La Converse*. <https://www.laconverse.com/articles/dans-langle-mort-de-metoo>

- Strier, R. (2007). Anti-oppressive research in social work: A preliminary definition. *British Journal of Social Work*, 37(5), 857-871. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcl062>
- Sudbury, J. et Okazawa-Rey, M. (dir.). (2009). *Activist scholarship: Antiracism, feminism, and social change*. Routledge.
- Táiwò, O. O. (2020). Being-in-the-room privilege: Elite capture and epistemic deference. *The Philosopher*, 108(4). <https://www.thephilosopher1923.org/post/being-in-the-room-privilege-elite-capture-and-epistemic-deference>
- Táiwò, O. O. (2022a). *Elite capture. How the powerful took over identity politics (and everything else)*. Haymarket Books.
- Táiwò, O. O. et Tuhus-Dubrow, R. (2022b, 11 mai). *On the uses and abuses of identity politics*. The Chronicle of Higher Education. <https://www.chronicle.com/article/on-the-uses-and-abuses-of-identity-politics>
- Táiwò, O. O. (2023). *L'élite cannibale. Comment les puissants se sont approprié les luttes identitaires (et tout le reste)* (Trad. N. Calvé). Lux Éditeur. (Version originale publiée en 2022).
- Taylor, K.-Y. (dir.). (2017). *How we get free. Black feminism and the Combahee River Collective*. Haymarket Books.
- Tilton, E. et Toole, B. (à paraître). Standpoint epistemology and the epistemology of deference [avant-dernière version]. Dans K. Sylvan, M. Steup, E. Sosa et J. Dancy (dir.), *Blackwell companion to epistemology* (3<sup>e</sup> éd.). Wiley-Blackwell.
- Van Dijk, T. A. (1993). Principles of critical discourse analysis. *Discourse et Society*, 4(2), 249-283. <https://doi.org/10.1177/0957926593004002006>
- Véron, L. et Abiven, K. (2024a). *Trahir et venger : Paradoxes des récits de transfuges de classe*. La Découverte.
- Véron, L. et Abiven, K. (2024b, 7 avril). Le récit de transfuge de classe : Un « script » médiatique? *The Conversation*. <https://theconversation.com/le-recit-de-transfuge-de-classe-un-script-mediatique-227073>
- Wahab, S., Anderson-Nathe, B. et Gringeri, C. (dir.). (2014). *Feminisms in social work research: Promise and possibilities for justice-based knowledge*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/978131586992>
- Wane, N. N. (2004). Black Canadian feminist thought. Tensions and possibilities. *Canadian Woman Studies/Les Cahiers de la Femme*, 23(2), 145-153.
- Wane, N. N., Deliovsky, K. et Lawson, E. (dir.). (2002). *Back to the drawing board: African-Canadian feminisms* (1<sup>re</sup> éd.). Sumach Press.
- Wane, N. N. et Massaquoi, N. (dir.). (2007). *Theorizing empowerment: Canadian perspectives on Black feminist thought*. Inanna Publications.
- West, C. (2016). The dilemma of the black intellectual. Dans b. hooks et C. West (dir.), *Breaking bread. Insurgent Black intellectual life* (1<sup>re</sup> éd., pp. 131-146). Routledge.
- Whyman, T., Adams, K., Carter, A. et Jobson, L. (2021). Lateral violence in Indigenous peoples. *Australian Psychologist*, 56(1), 1-14. <https://doi.org/10.1080/00050067.2021.1893595>

- Witkin, S. (2022). Autoethnography and social work: Strange bedfellows or complementary partners? *Social Work and Social Sciences Review*, 23(2), 19-35.  
<https://doi.org/10.1921/swssr.v23i2.2030>
- Wodak, R. (2012). *Critical discourse analysis*. SAGE.
- Zoghlami, K. (2020). Qui peut témoigner? Présences indésirables et paroles sous surveillance. Dans L. Celis, D. Dabby, D. Leydet et V. Romani (dir.), *Modération ou extrémisme? Regards critiques sur la loi 21* (pp. 195-208). Presses de l'Université Laval.  
<https://doi.org/10.2307/j.ctv1h0p3qj>
- Zoghlami, K. (2023). L'antiracisme au Québec face aux limites de la représentation stratégique. Dans P. Dufour, L. Bherer et G. Pagé (dir.), *Le Québec en mouvements. Continuité et renouvellement des pratiques militantes* (pp. 131-148). Les Presses de l'Université de Montréal.

### Biographie de l'autrice

**Kharoll-Ann Souffrant** est professeure à l'École de travail social de l'Université de Saint-Boniface et candidate au doctorat en travail social à l'Université d'Ottawa. Elle a complété un baccalauréat en travail social et une maîtrise en travail social (avec option en études féministes et de genre) à l'Université McGill. Ses intérêts de recherche se situent à la lisière de plusieurs disciplines telles que le travail social, le droit, la victimologie, la criminologie, l'analyse critique des discours médiatiques, les études féministes, les études littéraires et les études noires francophones.